

LE
PATOIS
LIMOSIN.
A MONSIEVR LE PRINCE.

Facite iudicium & iustitiam alioquin in solitudine erit domus hæc.

M. DC. XV.



MONSIEIGNEUR,

VN grand Prince de l'antiquité s'enquerant d'un des plus sages de son temps, quel estoit le vray moyen & le plus legitime pour restablir & remettre en son lustre, vn Empire qui tiroit aux abbois, & qui se voyoit proche de sa ruyne totale, pressé du mauuais mesnage de ses Gouverneurs; il luy respondit qu'un Estat ne pouuoit subsister, auquel le vice regne, & la vertu tient le dernier rang.

Mon Prince, voicy vne belle leçon, voicy le vray chemin que vous deuez suiure pour venir à bout de vos louables desseins, desireux de nostre repos, vous auez entrepris de reformer cét Estat qui est aux extremités: voicy vn Prince de vostre qualité, lequel en vn siecle semblable au nostre, voulant executer vn mesme dessein que vous, en recherche curieusement les vrais moyens, on dit que le vice est la peste d'un Royaume, vous l'avez bien recogneu (mon Prince) vous l'avez voulu exterminer: ie le sçay bien, il n'a pas tenu à vous que la France ne soit paruenüe au plus haut degré de sa gloire; vous ne vous contentez pas des iours, mais encore vous employez les nuits entieres à la recherche des remedes qui soient salutaires à nostre mal, vous

avez creu les trouuer parmy la guerre & le tintamarre des armes. Et recognoissant que le contraire ne produict iamais son contraire, vous auez estimé que l'assemblée des Estats generaux seroit le souuerain Medecin qui nous apporteroit la santé, vous ne vous trompiez point ce coup là, si l'élection des Deputez en chaque Prouince. n'eut esté faicte à la poste de ceux qui s'agrandissent de nos malheurs.

C'est pourquoy n'attendons plus nostre guerison de ce costé là, la malice c'est introduicte trop auant dans ces trois Ordres. Le Clerge est le boute-feu, qui nous veut ietter dans le meurtre & le carnage, nous fournissant des pretextes religieux pour mettre à couuert les assassins de nos Roys, pour retrancher nos franchises, & nous rendre esclaves de l'Italie.

La Noblesse cest renduë estrangere. Ce n'est plus ceste Noblesse Françoisé, qui n'a iamais sceu que vaincre, qui a combattu autres fois si vaillamment pour la defence de sa liberté, & qui a veu si souuent les plaines rouges du sang des ennemis de son Roy. Non, mon Prince, elle est bastarde, elle ne tire point son origine de ces Anciens Gentils & Escuyers, qui ont au prix de leur sang, ietté les premiers fondements

de ceste Monarchie, elle ne merite plus d'estre appelle Françoise, c'est vn nom trop redouté pour elle, puis qu'elle se rend si lâchement faultrice d'une si pernicieuse maxime, Maxime sortie des plus profondes abismes de l'Enfer, pour mettre en desordre & en combustion toutes les Monarchies du monde.

Le tiers Estat est maistrisé absolument par l'interest particulier, l'avarice luy tient le pied sur la gorge, il a biē tasché de regler les Jurisdictiōs de chacun Siege pour conseruer son droit particulierement, & les Officiers n'ont point manqué d'inuentiōs pour conseruer leurs Offices à leur posterité: mais d'auoir entrepris de reprimer les iniustices apparantes de celuy qui tient la balance de la Iustice, rien moins que cela: car c'eut esté mettre la corde au col à la pluspart d'entre eux mesmes qui vendent la Iustice à beaux deniers contens.

Et generalement tous les trois Ordres ensemble n'ont esté que desordre & confusion. Car auez vous veu, mon Prince, qu'ils ayent parlé de rechercher la mort de Henry le Grand? Auez vous veu qu'ils se soient mis en peine de chasser le larcin des plus eminentes charges du Royaume? Auez vous veu qu'ils ayent entrepris de bannir

l'Espagnol du Conseil de nostre Roy? Auez vous veu qu'ils se soient formalisez voyans transporter nos Finances en Italie? Auez vous veu qu'ils se soient plaints voyans depousseder tyranniquement nos Seigneurs des places les plus importantes à la conservation de la France, & les remettre entre les mains d'un Harlequin, qui n'a iamais tiré l'espee hors du fourreau, Non (mon Prince) ils disent que ce sont affaires trop chatoüilleuses, que ce seroit vouloir abbatre les Tours de nostre Dame à coups de pommes cuittes, où à la façon des Geants, ce seroit vouloir entasser les montagnes les vnes sur les autres, pour chasser Iupiter de son Throsne, & luy raurir le foudre de la main: Bref, (disent-ils) se seroit s'attaquer au Marquis, au Duc d'Espernon, au Chancelier, à Villeroy, & aux plus grands du Royaume. O bon Dieu! & à qui donc se doit-on prendre, qu'à ceux qui sont cause de nostre mal.

Je ne suis point d'une humeur flateuse, il n'appartient qu'aux ames lasches à deguifer la verité; Je dis donc que la Royne me pardonnera, si ie blasme en quelque façon la trop grande facilité de son naturel. Je sçay biẽ que ce n'est pas aux mortels à censurer les actions des Dieux, n'y aux hom-

mes priuez de contreroller les actions des Roys. Ceste grande Princeſſe a iuſques icy ſouſtenu ce grand Edifice contre toutes les apparances humaines : il eſt vray que ſa prudence & ſon courage qui ſurpaſſent de beaucoup la nature de ſon pere , ont miraculeuſemēt diſſipé quelques tempeſtes qui ſembloient menacer noſtre Nef d'vn prochain naufrage, toute la France luy en eſt obligee, elle rend graces infinies à ſa Majeſté. Et la poſterité dreſſera des Autels à la memoire de ſes rares vertus: mais il eſt vray que comme ſon naturel eſt tres-bening, elle a vn Conſeil qui luy a pernicieuſement ſoufflé aux oreilles à voſtre deſaduantage, mon Prince. Car bien que ce ſoit vous qui pouuiez & deuiez faire reüſſir ſes ſainctes intentions, & que ce fuſt par voſtre moyen qu'elle pouuoit purger les mauuiſes humeurs qui rendent malade cēt Eſtat porté neantmoins d'vne legere creance, & trop facilement perſuadee par ceux qui ne ſe pouuoient aduancer à nos deſpens en voſtre preſence, comme l'aymant ne peut tirer à ſoy le fer en la preſence du diamant, elle vous a comme banny des affaires, elle vous a traitté quaſi comme eſtranger de la Couronne, vous mon Prince, que nous re-
 cognoiſſons pour noſtre Souuerain , apres

la sacrée personne de nostre Roy, & de Monsieur son frere.

En quel estat ie vous supplie serions nous si vous essiez aussi-tost employé vos armes inuincibles à vanger le tort qu'on vous faisoit; comme vous auez esté prompt de les mettre bas, quand il a esté question de tesmoigner vostre humble obeissance aux commandements de vostre Roy, & le desir que vous auez de voir vostre pais iouissant du calme d'une heureuse paix.

Certes ie croy que nos voisins, qui nous guettent comme le Chat fait la Souris, auroient maintenant vne belle prise sur nous, l'Anglois ne demandoit pas vne occasion plus oportune pour r'auoir son Aquitaine, & il n'a pas tenu aux pensionnaires de l'Espagnol, que nous n'ayons prins les armes contre nous mesme, pour luy ouvrir les quatre portes de nostre France: Mais le ciel nous reseruant encore quelque heureuse influence, a reduit en fume leurs traistres entreprises, qui nous fait esperer encore quelque amendement à nostre mal.

Trauillons y donc, mon Prince, mandions des remedes qui nous soient propres, consultons l'oracle du sainct Esprit: car cest infailliblement dans ceste source inespuisable, où vous puiserez ceste eau, laquelle

doit estancher la soif de tous les bons François : C'est de luy que vous apprendrez que la Iustice est le plus assureé piloti, sur lequel l'on puisse bastir les Royaumes & les Empires, faictes donc Iustice, car si vous ne punissez les meschans vostre maison sera deserte, elle sera abandonnee de tout le monde.

Cest vous (mon Prince) qui devez rappeler ceste Astree, & luy remettre le Sceptre en la main, l'avarice cest malicieusement emparee de son siege, l'ambition domine les cœurs des François & la venalité des charges sert de ministre à ses deux furies infernales, pour rendre cét Estat la proye de tout malheur.

Cicéron desplorant le miserable changement de la chose publique nous enseigne diuinement bien, que la vertu est le Soleil qui donne l'esclat & le lustre aux charges & aux dignitez & remarque pour vne verité tres-certaine que leur honneur ne peut estre effacé qu'en la mespriesant, & qu'indubitablement tout le desordre de son temps, procedoit du mespris qu'on auoit fait des hommes de merite qui l'embrassoient tendrement, & la cherissoient comme singulierement necessaire au gouvernement d'vn Estat.

Nous pouuons de mesme aujourd'huy regretter la pitoyable condition de nostre France qui se voit quasi descheuë du grade éminent qu'elle tient sur tous les Royaumes du monde, qui v a perdre ce beau nom de France, où de franche, c'est à dire, exempte de tout vice, & maistresse de la vertu, pour estre menee esclau de l'auarice, & de l'ambition, puis que la vertu est indignement foullee aux pieds, & la porte des honneurs est ouuerte à l'argent, & par consequent à l'ignorance, suyvie de l'iniustice, & celle-cy de toute sorte de malheurs, que Dieu iustement courroucé fera fondre, sur nos testes.

Regardez y, mon Prince, considerés ie vous supplie les grands maux qui nous tallonnent, si vous n'exterminés ceste maudite venalité, & toutes ses suposts de toute sorte de charges, ne doutez point que nous n'ayons bien tost nostre ancien ennemy l'Espagnol dans nos maisons, qui n'espargnera point le Thefor des Indes pour faire paruenir ses creatures aux charges les plus importantes.

Il est desia dans le Conseil du Roy, on le scait on le voit, & ce pendant aueuglés que nous sommes nous n'en disons mot, ou si

quelque vray François amateur de sa patrie, porté d'une iuste douleur s'en veut plaindre, on l'enuoye au gibet, mais n'importe ie voudrois estre pendu, mais que ie visse pour le bien de ma France, arracher avec une corde toutes ces ames Espagnoles des corps François, il est dit, dans le Conseil du Roy, & ie m'assure qu'en peu de temps il presidera dans nos Cours souueraines, ou ie vois desia regner l'ignorance, avec une insolence insupportable. Est-il possible que dans ceste Cour de Parlement de Paris, qui se donne le tiltre de tutrice de nos Roys, qui a nourri autresfois tant de rares personages d'une singuliere vertu, qui a resisté si vertueusement aux impetuosités de l'Italie, & à laquelle les Estrangers mesmes ont si souuent remis leurs differens comme à la plus illustre & plus entiere cōpagnie du monde, on ne voye maintenant presque plus que des fantosmes, & des vaines figures de ces premiers hommes, veritables & sacrez Pontifes de la Iustice? Quelle apparence de commettre ses biens, & sa propre vie entre les mains d'un tas de ieunes Muguets, qui sont mille fois plus curieux de se friser & dorloter les matinees, pour passer le reste du iour en la compagnie des Dames, que de s'estudier, à discerner l'iniuste

d'auec l'inique pour rendre à vn chacun ce qui luy appartient: lesquels le plus souuent par ignorance, & quelque fois par malice, ne pouuant subuenir aux grosses vsures qu'ils payent de l'argent de leur Office, n'y aux grandes despences auxquelles, par le malheur du siecle, leur dignité les oblige, pour vn present de cent pistoles, & vne cotte de velours à fonds d'argent à Mademoiselle, ne feront point de difficulté de donner iniustement le bien d'un pauvre homme: mais quoy (diront-ils) apres auoir baillé vingt mil escus ou d'auantage, apres auoir engagé tripes & boyaux, ne faut-il pas se desgager, ne faut-il pas entretenir vn Carroce & tout son attirail? ouy il le faut; & sera le pauvre peuple qui payera la fole enchere.

Voila la venalité des Offices & toute sa suite, & sans doute au premier iour, on vendra aussi les charges des Aduocats aux autres Iurisdictiones, comme au Conseil Priué. N'est-ce pas vne honte, qu'il faille financer trois ou quatre cens escus pour estre Aduocat au Conseil: mais quoy (dira quelqu'un) Dequoy aurions nous amassé deux ou trois millions de liures depuis la mort de Henry le Grand? Vous estes vn sot mon amy, il en faut auoir à quelque prix que ce

soit, il n'est point auourd'huy plus gens de bien & d'honneur que les larrons, on mesprise les coquins comme vous, quand ils seroient sçauants iusques aux dents.

Voyez (mon Prince) à quel point est paruenü la misere de nostre siecle, mettez y ordre, c'est vous sur qui toute la terre à les yeux fichez, c'est de vous que la France espere estre soulagee, c'est vous qui deuez pendant le bas aage de nostre Roy, qu'on entretient malicieusement en enfance, faire punir ceux qui ont mal versé en leurs charges: ce ne sera pas auourd'huy qu'on commencera de voir mener en Greve les premiers Magistrats du Royaume; C'est vous qui deuez faire fourcher tous ces bellistres de Partisans, qui comme sangsuës ont succé toute la substance du pauvre peuple. C'est vous qui deuez exterminer ceste malheureuse Paulette, & avec elle toute sorte de venalité, de quarante iours, & de resignations; & par ainsi faire n'aistre dans le cœur des François vne loüable ambition de se rendre capables de seruir leur pays. C'est vous (mon Prince) qui deuez empescher ce mariage qui nous menace d'une infinité de miseres, souuenez vous que l'Espagnol est nostre ennemis mortel, qui nous le tesmoigne particulièrement en ceste

action, faisant renoncer sa fille à la succession qui luy pourroit eschoir par la loy du Royaume. Il ne veut pas que nous esperions de passer quelque iour les Pyrenees, non pas mesme pour demander ce qui est à nous. Souuenez vous (mon Prince) des afflictions que la France a receuës des Alliâces estrangeres, & ie m'asseure que vous opposerez vostre vertu à ce torrent impetueux qui semble vouloir noyer tout nostre bonheur, si vous l'entreprenex, Dieu benira vos desseins, tous les vrayz François les seconderont de leurs prieres: & nostre Roy paruenù à vn aage auquel il puisse discerner ceux qui luy ont esté fidelles sujets d'entre ceux qui lui ont esté ennemis domestiques, aura occasion de dire contre la calomnie de tous les imposteurs, que veritablement vous luy auez rendu le seruice qu'il attendoit de vous.

Mais (mon Prince) sur toutes choses comme vous estes yssu de la plus Illustre maison de tout le monde, faictes aussi que vos actions soient veritablement Royales; loing de vous l'auarice; elle obscurcit la renommee d'un Prince qui n'a point d'amorce plus douce pour attirer à soy l'amitié de son peuple, que la pompe & la liberalité, l'auarice de Cleon qui possedoit tout à fait

le cœur des Atheniens fust contraincte de
quitter la place à la liberalité & aux magni-
ficences de Nicias, & nous sommes Fran-
çois si jaloux de l'honneur de nos Princes,
que comme ils font les plus genereux, nous
sommes bien aise de les voir les plus ma-
gnifiques de la terre.

F I N.

